

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

2 AVRIL 2004

Proposition de loi modifiant les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés et l'arrêté royal du 28 novembre 1969 pris en exécution de la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs, en vue d'octroyer un statut social et une allocation d'éducation au parent travaillant à domicile

(Déposée par Mme Anke Van dermeersch et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La famille constitue le fondement le plus sûr d'une société équilibrée. C'est en son sein que les valeurs culturelles et autres peuvent être transmises aux enfants dans les meilleures conditions.

Nous sommes en outre partisans d'une politique qui permet à la famille de conserver et de retrouver, au besoin, son rôle irremplaçable dans notre société.

L'un de nos buts principaux, sinon notre but primordial, est de garantir aux parents ayant de jeunes enfants la liberté de choisir entre l'exercice d'une activité professionnelle et l'éducation des enfants. À l'heure actuelle, les parents sont bien souvent contraints de travailler à l'extérieur, et ce, essentiellement pour des raisons financières.

Il appartient aux pouvoirs publics de garantir cette liberté de choix. Si la législation fiscale actuelle

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

2 APRIL 2004

Wetsvoorstel tot wijziging van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders en van het koninklijk besluit van 28 november 1969 tot uitvoering van de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders, met het oog de invoering van een opvoedersvergoeding voor en de toekenning van een sociaal statuut aan de thuiswerkende ouder

(Ingediend door mevrouw Anke Van dermeersch c.s.)

TOELICHTING

Het gezin is de stevigste grondslag van een evenwichtige samenleving. De cultuur- en waardenoverdracht op de kinderen kan er in de meest optimale omstandigheden verlopen.

Bovendien bepleiten wij een politiek die het gezin zijn onvervangbare plaats in onze samenleving laat en waar nodig teruggeeft.

Eén van de hoofdmotieven — zoniet het belangrijkste — is de bekommernis de keuzevrijheid te waarborgen voor ouders met kinderen, tussen thuisblijven of buitenshuis werken. Deze vrijheid bestaat thans in vele gevallen niet, hoofdzakelijk om financiële redenen.

Het is de plicht van de overheid de gezinskeuze te ondersteunen. Waar de huidige fiscale regeling in een

prévoit, à juste titre, la déduction des frais de garde des enfants, cette mesure a pour effet d'accentuer le préjudice financier causé aux parents qui décident d'élever eux-mêmes leurs enfants. Il faut dès lors octroyer un statut propre au parent restant au foyer. Les couples ayant des enfants ne peuvent en aucun cas être désavantagés, ni par notre peuple, ni par les choix politiques. Ils doivent, en revanche, être considérés comme une richesse pour la nation et pour l'avenir. Par leur présence, les jeunes dynamisent la société et la rendent plus à même de faire face aux défis du moment. Une société en proie à la dénatalité et au vieillissement n'est pas tentée d'investir dans l'enseignement et la recherche, de sorte qu'elle risque d'être entraînée dans une spirale descendante.

Nous voulons reconnaître à la tâche éducative du parent au foyer la valeur qu'elle mérite. Éduquer des enfants est la tâche la plus naturelle et la plus importante des parents. Il est absurde de rémunérer des gardiennes pour accueillir et éduquer des enfants, tandis que l'on ne valorise pas la tâche des parents qui éduquent eux-mêmes leurs enfants en restant au foyer. Le choix opéré quant à l'éducation des enfants constitue en effet une des principales formes de responsabilité sociale. C'est la raison pour laquelle nous proposons d'instaurer une indemnité-éducation qui serait octroyée au parent restant au foyer et dont le montant varierait en fonction du nombre d'enfants pour atteindre 140% du montant de l'indemnité d'interruption accordée dans le cadre du congé parental.

Bien que ce ne soit pas l'évolution démographique qui nous a incités à privilégier la famille, force est de constater que cette évolution nous fait prendre conscience du phénomène inquiétant de la dénatalité. Pour sortir de cette spirale, il faudrait augmenter le taux de fécondité. Le vieillissement de la population sera en effet, sans aucun doute, un des problèmes les plus préoccupants auxquels nous devons continuer à faire face au cours des prochaines décennies.

Il faut améliorer le rapport actuel entre actifs et non-actifs. Actuellement, ce rapport est déjà de 100 cotisants pour 103 allocataires.

Les femmes au foyer ont, en moyenne, plus d'enfants que les femmes exerçant une activité professionnelle et le nombre de ménages sans enfant, que cette situation soit voulue ou non, est deux fois moins élevé lorsque la femme reste au foyer que lorsqu'elle travaille à l'extérieur. Le nombre de femmes exerçant une activité professionnelle n'ayant cessé d'augmenter, le taux de fécondité est tombé aujourd'hui à environ 1,50. Il convient de rapprocher ce constat de la thèse développée notamment par M. Lesthaeghe («*de demografische problematiek: perspectieven op langere termijn*»), selon laquelle le rétablissement de la fécondité à environ deux enfants en

af trek voor uitgaven van kinderopvang voorziet, en terecht, wordt de financiële benadeling van ouders die er bewust voor kiezen om hun kinderen zelf op te voeden, bijkomend scheefgetrokken. Het toekennen van een eigen statuut voor de thuiswerkende ouder is bijgevolg noodzakelijk. Gezinnen met kinderen mogen door ons volk noch door het beleid op welke manier dan ook benadeeld worden. Wel integendeel, zij moeten als een rijkdom voor het eigen volk en de toekomst beschouwd worden. De aanwezigheid van jeugd brengt een dynamisering van de samenleving tot stand en maakt die beter bestand tegen de uitdagingen van de tijd. Een samenleving die inkrimpt en vergrijsst, is niet geneigd veel in onderwijs en onderzoek te investeren, zodat we in een onvermijdelijke neerwaartse spiraal dreigen terecht te komen.

Wij willen de opvoedende taak van de thuiswerkende ouder de waarde toekennen die ze verdient. Kinderen opvoeden is de natuurlijkste en belangrijkste taak van een ouder. Het heeft geen zin onthaalmoeders te betalen voor de opvoeding en de opvang van de kinderen, terwijl de opvoeding van de eigen kinderen als dagtaak niet gevaloriseerd wordt. De keuze voor het kind is immers één van de meest voor-aanstaande vormen van sociale verantwoordelijkheid. Vandaar ons voorstel voor een opvoedersvergoeding waarvan het principe het volgende is: uitkering ervan aan de thuiswerkende ouder loopt — afhankelijk van het aantal kinderen — op tot 140% van de onderbrekingsuitkering die wordt uitbetaald in het kader van het ouderschapsverlof.

Ofschoon zulks niet de grond is van onze keuze voor het gezin, stellen wij toch vast dat de demografie ons bewust maakt van het onrustwekkende fenomeen van de denataliteit. Om uit die spiraal te komen moeten de fertiliteitcijfers een nieuwe impuls te krijgen. Eén van de meest prangende problemen waarmee wij in de eerstkomende decennia verder zullen te maken krijgen is immers ongetwijfeld de vergrijzing van de bevolking.

De bestaande wanverhouding actieven/niet-actieven moet worden opgevangen. Momenteel bedraagt die verhouding al 100 bijdragebetalers per 103 uitkeringstrekkers.

Het gemiddelde kinderaantal bij de huisvrouw ligt hoger dan bij de beroepsactieve vrouw en het aantal, al dan niet gewenst, kinderloze gezinnen bedraagt bij de huisvrouwen slechts de helft van de buitenshuis werkende vrouwen. Omdat meer en meer vrouwen beroepsactief zijn geworden, betekent dit dat het huidige vruchtbaarheidscijfer gedaald is tot ongeveer 1,50. Men plaatse die vaststelling naast de stelling van onder meer de heer Lesthaeghe («*De demografische problematiek: perspectieven op langere termijn*») dat een herstel van de vruchtbaarheid tot circa 2 kinderen gemiddeld, de ultieme verouderingsgraden op een zeer significante wijze vermindert. Wel moet dit her-

moyenne opère une diminution très significative des taux ultimes de vieillissement. Encore faut-il que ce rétablissement intervienne d'urgence, soit avant que la vague de vieillissement se manifeste dans toute son ampleur. M. Lesthaeghe souligne que le rétablissement de la fécondité se poursuive au-delà de 2010, car, à partir de ce moment-là, les jeunes, qui constitueront le nouveau groupe démographique tributaire de la population active, viendront s'ajouter à l'autre groupe démographique dépendant, à savoir les pensionnés.

D'aucuns espèrent que le déficit de population active sera compensé par le fait que la plupart des femmes exerceront une activité professionnelle. D'autres comptent en revanche sur une nouvelle vague de travailleurs immigrés. Au lieu que la configuration de la pyramide des âges devienne plus saine, l'évolution de la situation entraînera à long terme une augmentation supplémentaire du nombre de pensionnés.

Comme les femmes sont de plus en plus nombreuses à exercer une activité professionnelle, le nombre d'enfants diminuera sans doute encore plus fortement. Une partie de nos adversaires prétendent que le déficit de natalité doit être compensé par un solde migratoire positif. Notre parti ne veut ni ne peut accepter cette thèse et propose une politique favorable à la famille comme solution. Même en admettant une augmentation du nombre d'actifs au moyen d'un solde migratoire positif, on ne résoudre pas le problème. Une telle « solution » ne permettrait en effet pas d'enrayer le vieillissement de la population et, qui plus est, elle entraînerait l'évincement de la population autochtone par les nouveaux venus.

Le relèvement des allocations familiales, une organisation de l'entreprise axée davantage sur les travailleurs ayant des obligations familiales et/ou de meilleures structures d'accueil des enfants ne suffiront pas, à eux seuls, à enrayer le déclin démographique. On constate en tout cas que les conclusions des études relatives aux effets de la présence d'infrastructures d'accueil des enfants sur la fécondité sont contradictoires. Des études effectuées par le Centre d'étude de la population et de la famille (CEPF) montrent que les couples dont un des partenaires reste au foyer ont plus d'enfants ou désirent en avoir plus: 54% de ces couples ont ou veulent au moins 3 enfants et 24% renoncent, pour des raisons financières, à élargir la cellule familiale. On peut dès lors partir du principe que la femme au foyer a plus d'enfants que la femme qui exerce une activité professionnelle. D'autre part, il nous paraît logique que des considérations d'ordre financier inhibent le désir d'avoir des enfants des ménages à revenu unique.

De nombreuses études montrent en outre que la pauvreté touche principalement les femmes. C'est notamment aussi ce qu'a fait apparaître le débat thématique consacré à la pauvreté et à la violence, qui

stel hoogdringend gebeuren, dat wil zeggen vooraleer de vergrijzingsgolf zich op haar hevigst manifesteert. De heer Lesthaeghe waarschuwt ook voor een vruchtbaarheidsherstel na 2010. Immers, vanaf dat ogenblik zouden de jongeren, het nieuwe van de actieve bevolking afhankelijke bevolkingsdeel, zich voegen bij het andere afhankelijke bevolkingsdeel: de gepensioneerden.

Sommigen hopen dat het tekort aan actieve bevolking zal worden opgevangen doordat de meeste vrouwen beroepsactief zullen worden. Anderen rekenen dan weer op een nieuwe golf van gastarbeiders. Op lange termijn betekent dit evenwel dat nog meer pensioenen zullen moeten worden uitgekeerd, veeleer dan dat de bevolkingspiramide gezonde proporties zou aannemen.

Door de toenemende beroepsactiviteit bij de vrouwen zal het aantal kinderen wellicht nog meer afnemen. Een deel van onze tegenstrevers beweert dat het geboortetekort dient te worden aangevuld door een positief migratiesaldo. Onze partij wil en kan deze thesis niet aanvaarden en stelt de gezinspolitiek als alternatief. Zelfs indien men een aanvulling door een positief migratiesaldo zou aanvaarden, dan nog kan dit geen oplossing bieden, vermits die de vergrijzing als zodanig niet tegengaat en bovendien een verdringing van de oorspronkelijke bevolking door nieuwkomers veroorzaakt.

Verhoogde kinderbijslagen, een bedrijfsorganisatie die meer op werknemers met gezinsverplichtingen is afgestemd en/of betere kinderopvang alleen, zullen de bevolkingsvermindering niet wegwerken. Alleszins blijkt dat de bevindingen opgedaan uit studies over de invloed van de aanwezigheid van voorzieningen voor kinderopvang op de fertiliteit, tegenstrijdig zijn. Uit studies van het Centrum voor Bevolkings- en Gezinsstudies (CBGS) blijkt dat gezinnen waarvan één van beide partners thuiswerkt, meer kinderen hebben of willen hebben: 54% heeft of wil minstens 3 kinderen, maar 24% beslist om financiële redenen niet tot verdere gezinsuitbreiding over te gaan. Daarbij kan worden uitgegaan van de vaststelling dat de thuiswerkende vrouw meer kinderen heeft dan de beroepsactieve vrouw. Anderzijds lijkt het ons logisch dat financiële overwegingen de kinderwens bij ééninkomengezinnen naar beneden drukken.

Tal van studies tonen bovendien aan dat vooral vrouwen door armoede worden getroffen, wat onder meer ook bleek uit het themadebat over armoede en geweld bij vrouwen in de Senaat op 9 november 2000.

s'est tenu au Sénat le 9 novembre 2000. La pauvreté s'explique par plusieurs facteurs: le degré de scolarisation, la situation de la femme sur le marché de l'emploi, la discrimination entre hommes et femmes en matière salariale, ainsi que la situation familiale de la femme, qui fait notamment que la pauvreté se transmet de génération en génération. Il est frappant que l'on n'ait jusqu'à présent pas accordé la moindre attention au groupe qui représente 82 % des femmes pauvres et qui est composé de femmes au foyer vivant dans un cadre familial traditionnel. Ces femmes n'apparaissent pas dans les statistiques relatives à la pauvreté, parce que celles-ci concernent les chefs de famille masculins. Les maris en question sont évidemment aussi pauvres que leur femme, mais le fardeau de la pauvreté est nettement plus lourd pour celles-ci, étant donné qu'elles sont confrontées quotidiennement aux contraintes financières. Ce groupe de femmes au foyer est surreprésenté dans les catégories à faibles revenus. Il s'agit quasi exclusivement de mères peu scolarisées ayant trois enfants ou plus.

Une étude réalisée pour le compte de la LOFC a montré que la nécessité d'un deuxième revenu constitue la principale raison qui incite les mères peu scolarisées à exercer une activité professionnelle. Si elles travaillent à l'extérieur, c'est non pas pour le statut, mais, dans une certaine mesure, pour avoir des contacts avec d'autres et, surtout, pour le salaire, qui leur permet de joindre les deux bouts dans leur ménage. Ces femmes sont certes disposées à travailler — elles sont du reste peu nombreuses à ne pas vouloir travailler — mais elles souhaitent pouvoir concilier leur activité professionnelle avec leur vie de famille. La famille constitue la préoccupation numéro un du principal groupe de femmes pauvres, celui des mères de famille peu scolarisées ayant trois enfants ou plus.

L'indemnité-éducation permettrait par conséquent à ces femmes de sortir des problèmes financiers, tout en respectant leurs conceptions et leur mode de vie. Grâce à elles, la misère sociale ne serait plus aggravée par des contraintes financières et les femmes concernées ne seraient plus tributaires d'un revenu de remplacement: elles percevraient un revenu sur la base de leurs prestations dans le ménage et elles auraient donc aussi droit à une pension de retraite. Enfin, elles jouiraient d'un plus grand respect pour le travail considérable qu'elles accomplissent sans être rémunérées.

Pour parvenir à des solutions acceptables pour les intéressées, les responsables politiques et les travailleurs sociaux doivent apprendre à connaître et à respecter les conceptions et le mode de vie des femmes peu scolarisées. Or, c'est précisément en cela que réside l'erreur que les autorités continuent de commettre: au lieu de respecter les conceptions qui font l'univers mental des mères de famille peu scolarisées, elles adoptent une attitude pontifiante. Les aspirations de ces mères ne sont pas prises en considéra-

Verschillende factoren liggen aan de grondslag van de armoede: de scholingsgraad, de positie van de vrouw op de arbeidsmarkt, de discriminatie tussen mannen en vrouwen op het vlak van het loon en daarnaast de familiale situatie waarin de vrouw verkeert, waardoor er onder andere generatiearmoede ontstaat. Het is frappant dat er tot op heden nog niet de minste aandacht is geschonken aan de groep die 82% van alle arme vrouwen vertegenwoordigt en die is samengesteld uit de vrouwen die thuiswerken en in een traditioneel gezinsverband leven. Zij komen in de armoedestatistiek niet voor omdat die betrekking hebben op de mannelijke gezinshoofden. De man is natuurlijk even arm als zijn vrouw, maar de lasten van de armoede zijn voor haar zwaarder om dragen omdat ze dagelijks met het tekort in de geldbeugel wordt geconfronteerd. Die groep huisvrouwen is buitenproportioneel vertegenwoordigd in de lage-inkomensgroepen. Het gaat bijna uitsluitend om laaggeschoolde moeders met drie of meer kinderen.

Uit een studie in opdracht van de KAV bleek dat de noodzaak van een tweede inkomen voor de laaggeschoolde moeders de voornaamste reden is om uit werken te gaan. Zij werken niet voor de status, in mindere mate voor het contact met andere mensen, maar vooral voor het geld, om rond te komen in het huishouden. Die vrouwen zijn zeker bereid te werken, er zijn er trouwens maar weinig die niet willen werken, maar ze wensen hun werk met hun gezin te combineren. Het gezin is de hoofdbekommerenis van de grootste groep van arme vrouwen, met name de laaggeschoolde huismoeders met drie of meer kinderen.

Het opvoedersloon biedt dan ook aan laaggeschoolde moeders een kans om uit de financiële armoede te geraken, met respect voor hun denk- en leefwereld. Hierdoor wordt de sociale armoede niet meer in de hand gewerkt door financiële belemmeringen en zijn de betrokken vrouwen niet meer afhankelijk van een vervangingsinkomen: ze ontvangen een inkomen op basis van het werk dat zij in het huishouden presteren en hebben dus ook recht op pensioen. Uiteindelijk zal de vrouw meer respect krijgen voor het vele onbetaalde werk dat ze uitvoert.

Teneinde oplossingen te bekommen die voor de betrokkenen aanvaardbaar zijn, moeten de beleidsverantwoordelijken en hulpverleners de denk- en leefwereld van laaggeschoolde vrouwen niet alleen leren kennen, maar ook respecteren. Dat is nu precies de fout die het beleid blijft maken. In plaats van respect op te brengen voor de denkwereld van de laaggeschoolde huismoeders, wordt er belerend opgetreden. Er wordt geen rekening gehouden met de situatie die deze moeders wensen, integendeel, alles is erop

tion; au contraire, tout est axé sur leur mise au travail. On prend pour modèle le mode de vie des femmes qui ont un niveau d'instruction élevé, ce qui constitue une erreur fondamentale.

Au demeurant, il y a, comme nous l'avons dit par ailleurs, de nombreux arguments autres que des arguments fondés sur des facteurs économiques, qui plaident en faveur d'une augmentation de la fécondité.

Concernant l'intérêt de la collectivité, on peut encore citer un autre élément: la famille doit pouvoir être garante de la sécurité affective des enfants, car, si cette sécurité est inexistante ou insuffisante, c'est la société tout entière qui en fait les frais. Nous pensons notamment à des phénomènes comme le hooliganisme, la criminalité, la toxicomanie, l'ensauvagement de la société, le manque de respect pour le bien d'autrui, l'hédonisme et d'autres déviances de cette espèce qui n'ont fait que s'accroître au cours des dernières décennies.

La présence d'un parent au foyer garantit que les enfants recevront, tant sur le plan physique que sur le plan psychique, une base éducative idéale qui leur permettra de parvenir au plein épanouissement de leur personnalité. Aussi cette présence constitue-t-elle un facteur de stabilisation et présente-t-elle à cet égard un avantage social et humain indéniable. Il est dès lors indiqué, pour cette raison également, d'offrir, à tout le moins aux parents qui le désirent, l'occasion de rester chez eux pour éduquer eux-mêmes leurs enfants.

Notre proposition d'allouer une indemnité-éducation vise dès lors à instaurer une liberté de choix fondamentale en supprimant une trop grande disparité de revenus. Elle permettra du même coup de mettre fin à une hypocrisie fondamentale. Il y a assurément, parmi les femmes qui exercent une activité professionnelle, des femmes qui désirent avoir plus d'enfants, mais qui ne peuvent satisfaire leur désir par manque de temps et que des raisons pécuniaires empêchent d'abandonner leur activité professionnelle. D'une manière générale, le revenu moyen des ménages à revenu unique ayant le plus grand nombre d'enfants est de 36 % inférieur à celui des ménages qui bénéficient de deux revenus (source: CEPF). L'octroi d'une indemnité-éducation au parent qui reste au foyer en vue d'accueillir et d'éduquer les enfants permet de réduire sensiblement cette disparité de revenus. Il est sans doute exact que la valeur économique des tâches domestiques est difficile à déterminer et qu'elle est subjective, mais, ce qui importe le plus, ce sont les résultats du travail éducatif accompli à domicile, qui bénéficient tant à l'individu et à la famille qu'à la collectivité (cf. le problème du vieillissement).

On peut dire en outre que les gens vendent leurs connaissances, leurs aptitudes, leurs émotions, etc. Or, la valeur de ce capital humain est prise en compte dans le calcul du produit national brut et est par

gericht deze moeders op de arbeidsmarkt te brengen. Als uitgangspunt neemt men de leefwereld van hooggeschoolde vrouwen. Dit is fundamenteel fout.

Overigens zijn er, zoals reeds gezegd, naast economische factoren nog tal van andere argumenten die pleiten voor een verhoging van de fertiliteit.

Wat het voordeel voor de gemeenschap betreft, kan nog een bijkomende overweging worden aangehaald: het gezin moet de garantie kunnen zijn voor de geborgenheid van de kinderen; het gebrek of tekort aan geborgenheid binnen het gezin wrekt zich uiteindelijk op het geheel van de samenleving. Wij denken onder meer aan fenomenen zoals hooliganisme, criminaliteit, druggebruik, de verruwing van onze samenleving, het gebrek aan respect voor andermans eigendom, het hedonisme e.d., fenomenen die de jongste decennia alle in stijgende lijn gingen.

De thuiswerkende ouder biedt de garantie dat kinderen lichamelijk en geestelijk de meest ideale vertrekbasis meekrijgen die hen de mogelijkheid biedt hun individualiteit ten volle te ontplooien. De aanwezigheid van een ouder thuis vormt dan ook een stabiliserende factor en vertegenwoordigt in dat opzicht een onmiskenbaar sociaal en menselijk voordeel. Ook om die reden is het bevorderlijk op zijn minst die ouders, welke thuis willen blijven om hun kinderen zelf op te voeden, daartoe de gelegenheid te bieden.

Ons voorstel voor een opvoedersvergoeding wil dan ook een fundamentele keuzevrijheid instellen door het wegnemen van een te groot inkomensverschil. Tegelijk wordt een fundamentele schijnheiligheid weggewerkt: allicht is er een deel beroepsactieve ouders dat meer kinderen wenst, maar dat daar door tijdgebrek niet toe komt en bovendien om pecuniaire redenen hun beroepsactiviteiten niet kunnen stoppen. Het gemiddelde inkomen van de over het algemeen meer kinderrijke ééninkomensgezinnen ligt 36 % lager dan bij de twee-inkomensgezinnen (bron: CBGS). De uitkering van een opvoedersvergoeding voor de ouder die thuis blijft met het oog op de opvang en de opvoeding van de kinderen kan dat inkomensverschil voor een groot deel wegwerken. Dat de economische waarde van huishoudelijke arbeid moeilijk te bepalen en bovendien subjectief is, kan juist zijn. Belangrijker zijn echter de resultaten van de thuis verrichte opvoedingsarbeid, die zowel het individu, het gezin, als de gemeenschap (cf. het probleem van de vergrijzing) ten goede komen.

Men kan bovendien stellen dat mensen hun kennis verkopen, hun vaardigheid, hun emoties, enz. De waarde van dit menselijk kapitaal wordt wel meegeteld in het bruto nationaal product en wordt

conséquent considérée comme un élément de prospérité. Le travail éducatif est, lui aussi, productif et générateur de prospérité. C'est en effet par ce biais que se constitue le capital humain de la génération suivante.

Enfin, il est parfaitement logique qu'une société qui consacre des moyens financiers à l'accueil d'enfants par des tiers rémunère également les parents qui assurent eux-mêmes l'éducation de leur progéniture.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 2

Cet article insère un article 50*octies* dans les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés.

Les auteurs ont opté pour l'octroi d'une indemnité-éducation sous la forme d'un supplément au montant total des allocations familiales. En d'autres termes, l'indemnité-éducation est inscrite dans une branche existante de la sécurité sociale, si bien que c'est l'État fédéral qui est compétent en la matière. La réserve concernant le secteur de la sécurité sociale, en ce qui concerne la compétence de principe des communautés en matière de politique familiale, s'applique en effet en l'espèce. L'objectif des auteurs de la proposition n'est pas de vider de leur substance les compétences des communautés et d'instaurer coûte que coûte une indemnité-éducation fédérale. Ils estiment qu'il faut scinder l'ensemble de la sécurité sociale pour constituer des groupes de compétences homogènes. Au Parlement flamand, des représentants du *Vlaams Blok* ont déposé, presque en même temps que la présente proposition de loi, une proposition de décret instaurant une indemnité-éducation au niveau flamand. Seules les modalités de cette proposition de décret sont différentes de celles qui sont prévues par la présente proposition de loi, en ce sens que, dans la proposition de décret, l'indemnité-éducation est financée au moyen des ressources générales de la Communauté flamande et non pas au moyen des cotisations sociales, si bien que la réserve précitée en matière de sécurité sociale n'est pas d'application en l'espèce. Le *Vlaams Blok* veut en premier lieu attirer l'attention, dans le plus grand nombre d'enceintes possible, sur la problématique du parent au foyer et sur le fait que, pour des raisons financières, certaines personnes n'ont pas la possibilité de choisir entre travailler à l'extérieur et rester chez elles pour accueillir et éduquer un ou plusieurs enfants. Les auteurs de la proposition estiment qu'il importe d'instaurer rapidement une indemnité-éducation ou un salaire-éducation. Si elle n'est pas sans importance, la question de savoir à quel niveau de pouvoir cela se fera n'en est pas moins secondaire.

derhalve als welvaart aanzien. Het opvoedingswerk is ook productief en welvaartscheppend. Immers, hier wordt het menselijk kapitaal van de volgende generatie opgebouwd.

Ten slotte is het niet meer dan logisch dat een samenleving die geld steekt in de opvang van kinderen door derden, ook ouders vergoedt die zelf zorgen voor de opvang van hun kroost.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Artikel 2

Dit artikel voegt in de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders een artikel 50*octies* in.

De indieners hebben ervoor gekozen om de opvoedersvergoeding toe te kennen in de vorm van een toeslag bij de som van de totale kinderbijslag. De opvoedersvergoeding wordt met andere woorden ondergebracht bij een bestaande tak van de sociale zekerheid, zodat de federale staat bevoegd is. Het voorbehoud inzake sociale zekerheid, wat de principiële bevoegdheid van de gemeenschappen inzake het gezinsbeleid betreft, is hier immers van toepassing. Het is niet de bedoeling van de indieners om de bevoegdheden van de gemeenschappen uit te hollen en koste wat het wil een federale opvoedersvergoeding in te voeren. De auteurs zijn van oordeel dat de volledige sociale zekerheid dient gesplitst te worden om aldus tot homogene bevoegdheidspakketten te komen. Quasi gelijktijdig met dit wetsvoorstel werd bovendien in het Vlaams Parlement door vertegenwoordigers van het Vlaams Blok een voorstel van decreet ingediend dat de invoering van een opvoedersvergoeding op Vlaams vlak beoogt. Enkel de modaliteiten van dat voorstel van decreet zijn verschillend van het onderhavige wetsvoorstel, in die zin dat in het voorstel van decreet de opvoedersvergoeding met algemene middelen van de Vlaamse Gemeenschap gefinancierd wordt en niet met sociale bijdragen, zodat het reeds genoemde voorbehoud inzake sociale zekerheid niet van toepassing is. Het Vlaams Blok wil in de eerste plaats op zoveel mogelijk fora de aandacht vestigen op de problematiek van de thuiswerkende ouder en op het gebrek aan keuzevrijheid om financiële redenen tussen buitenshuis werken en thuis blijven om zelf in te staan voor de opvang en de opvoeding van één of meer kinderen. Voor ons is het van belang dat er snel een opvoedersvergoeding of een opvoedersloon wordt ingevoerd. Op welk niveau dit gebeurt, is weliswaar niet zonder belang, maar in elk geval van ondergeschikt belang.

Pour pouvoir prétendre à une indemnité-éducation, il faut remplir deux conditions: premièrement, on ne peut exercer aucune activité professionnelle; les antécédents professionnels du parent au foyer ne jouent aucun rôle à cet égard, étant donné que l'octroi d'une indemnité-éducation est une mesure qui doit profiter à tous les enfants et à tous les ménages avec enfants.

Deuxièmement, l'indemnité-éducation ne peut être cumulée ni avec un revenu professionnel ni avec un revenu de remplacement tel que l'allocation de chômage.

L'indemnité-éducation est égale à l'allocation d'interruption versée dans le cadre du congé parental pour un enfant à charge, à 120% de ce montant pour deux enfants à charge et à 140% de ce montant pour trois enfants à charge ou plus.

Les auteurs estiment que l'octroi de cette indemnité incitera plus de parents qu'à l'heure actuelle à rester au foyer pour éduquer un ou plusieurs enfants; cette évolution se traduira par une hausse de la natalité, étant donné qu'il ressort d'études effectuées par le Centre d'étude de la population et de la famille que les couples dont un des partenaires reste au foyer désirent généralement avoir plus d'enfants.

Article 3

L'article 3 modifie l'arrêté royal du 28 novembre 1969 pris en exécution de la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs. La modification proposée tend à octroyer le statut de travailleur salarié au parent qui reste au foyer, c'est-à-dire au parent qui n'exerce pas d'activité professionnelle ou qui a cessé ou interrompu celle-ci en vue d'accueillir et d'éduquer au moins un enfant à charge.

Le parent qui reste au foyer est de ce fait assuré contre la maladie et l'invalidité, peut bénéficier de l'assurance-maladie, s'ouvre des droits à la pension au cours de la période pendant laquelle il perçoit une indemnité-éducation, peut, au terme de cette période, percevoir des allocations de chômage et peut prétendre aux allocations familiales dans le régime des travailleurs salariés pour ses enfants bénéficiaires.

Pour les ménages dans lesquels un des parents exerce une activité indépendante et l'autre ne possède pas de statut social au moment où il décide de faire usage de la possibilité de percevoir une indemnité-éducation, l'octroi du statut social de travailleur salarié permet d'éliminer la discrimination dont les travailleurs indépendants sont victimes à l'heure actuelle en ce qui concerne le régime des allocations

Om in aanmerking te komen voor een opvoedersvergoeding moet men aan twee voorwaarden voldoen: ten eerste mag men geen beroepsactiviteit uitoefenen; het beroepsverleden van de thuiswerkende ouder speelt daarbij geen enkele rol, aangezien de opvoedersvergoeding een maatregel is die aan alle kinderen en aan alle gezinnen met kinderen moet ten goede komen.

Ten tweede kan de opvoedersvergoeding niet gecumuleerd worden met een bedrijfsinkomen of een vervangingsinkomen, zoals een werkloosheidsuitkering.

De opvoedersvergoeding is gelijk aan de onderbrekingsuitkering die wordt toegekend in het kader van het ouderschapsverlof voor één kind ten laste, aan 120% van dat bedrag voor twee kinderen ten laste en aan 140% van dat bedrag voor drie of meer kinderen ten laste.

De indieners zijn van mening dat door de invoering van deze tegemoetkoming meer ouders dan thans het geval is, er zullen voor kiezen om thuis te blijven met het oog op de opvoeding van één of meer kinderen; dit zal op zijn beurt resulteren in hogere geboortecijfers, vermits uit studies van het Centrum voor Bevolkings- en Gezinsstudies blijkt dat gezinnen waarvan één van beide ouders thuis blijven, doorgaans meer kinderen willen hebben.

Artikel 3

Artikel 3 wijzigt het koninklijk besluit van 28 november 1969 tot uitvoering van de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders. De doorgevoerde wijziging strekt ertoe aan de thuiswerkende ouder, dit wil zeggen de ouder die met het oog op de opvang en de opvoeding van minstens één kind ten laste geen beroepsactiviteit heeft of deze met hetzelfde oogmerk staakt of onderbreekt, het sociaal statuut van werknemer toe te kennen.

De thuiswerkende ouder is daardoor verzekerd tegen ziekte en invaliditeit, kan genieten van de ziektekostenverzekering, bouwt tijdens de periode waarin hij een opvoedersvergoeding ontvangt pensioenrechten op, kan na afloop van die periode een werkloosheidsuitkering ontvangen, en kan voor zijn rechtgevendende kinderen aanspraak maken op kinderbijslag voor werknemers.

Voor gezinnen waarvan één van beide ouders als zelfstandige werkzaam is en waarvan de andere ouder op het moment dat hij beslist om van de mogelijkheid van de opvoedersvergoeding gebruik te maken geen sociaal statuut bezit, betekent dat laatste een wegwerking van de bestaande discriminatie van zelfstandigen met betrekking tot de regeling inzake gezinsbijlagen, omdat voor het rechtgevendende kind de gezinsbijslag

familiales, étant donné que les allocations familiales du régime le plus avantageux seront octroyées à l'enfant bénéficiaire.

En ce qui concerne les cotisations destinées à financer le statut social des parents restant au foyer, l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés (ONAFTS) tiendra lieu d'employeur de ces personnes. Ce sera en effet lui qui sera chargé de verser mensuellement l'indemnité-éducation au parent restant au foyer.

Les cotisations sociales dues seront calculées sur la base de l'indemnité-éducation perçue par le parent restant au foyer.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans les lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés, il est inséré un article 50octies, rédigé comme suit :

« Art. 50octies. — Le montant total des allocations familiales est majoré d'une allocation, dénommée ci-après « indemnité-éducation », qui est allouée mensuellement à l'attributaire, dénommé ci-après « parent au foyer », qui n'exerce pas d'activité professionnelle ou qui cesse ou interrompt son activité professionnelle en vue d'assurer l'accueil et l'éducation d'au moins un enfant à charge, à condition qu'il ne perçoive ni revenu professionnel ni revenu de remplacement.

L'indemnité-éducation représente :

1^o 100% du montant visé à l'article 6, § 3, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal du 2 janvier 1991 relatif à l'octroi d'allocations d'interruption, pour un enfant à charge;

2^o 120% de ce montant, pour deux enfants à charge;

3^o 140% de ce montant, pour trois enfants à charge ou plus.

van het meest voordelige stelsel zal toegekend worden.

Wat de bijdragen ter financiering van het sociaal statuut van de thuiswerkende ouders betreft, zal de Rijksdienst voor Kinderbijslag voor Werknemers (RKW) optreden als fictieve werkgever van deze personen. Het is immers die instelling welke zal belast worden met de maandelijkse uitbetaling van de opvoedersvergoeding aan de thuiswerkende ouder.

De verschuldigde sociale bijdragen zullen berekend worden op basis van de opvoedersvergoeding die de thuiswerkende ouder ontvangt.

Anke VAN DERMEERSCH.
Frank CREYELMAN.
Wim VERREYCKEN.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders wordt een artikel 50octies ingevoegd, luidende :

« Art. 50octies. — De som van de totale kinderbijslag wordt verhoogd met een maandelijkse uitkering hierna genoemd opvoedersvergoeding, ten behoeve van de rechthebbende, hierna genoemd thuiswerkende ouder, die geen beroepsactiviteit heeft of die zijn beroepsactiviteit staakt of onderbreekt met het oog op de opvang en de opvoeding van minstens één kind ten laste, op voorwaarde dat de rechthebbende geen bedrijfsinkomen heeft of geen vervangingsinkomen geniet.

De opvoedersvergoeding bedraagt :

1^o 100% van het bedrag bedoeld in artikel 6, § 3, eerste lid, van het koninklijk besluit van 2 januari 1991 betreffende de toekenning van onderbrekingsuitkeringen, voor één kind ten laste;

2^o 120% van dat bedrag voor twee kinderen ten laste;

3^o 140% van dat bedrag voor drie of meer kinderen ten laste.

Les montants visés à l'alinéa précédent ne sont pas imposables.

L'indemnité-éducation est adaptée chaque année à l'indice des prix à la consommation. Elle sera calculée sur la base de l'indice des prix en vigueur au 1^{er} janvier de l'année suivant celle de l'entrée en vigueur de la présente loi.

En vue de son insertion ou de sa réinsertion dans le circuit professionnel, le parent au foyer a droit à suivre un recyclage et/ou une formation dans la mesure où cela peut la favoriser. »

Art. 3

Dans l'arrêté royal du 28 novembre 1969 pris en exécution de la loi du 27 juin 1969 révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs, sont apportées les modifications suivantes :

A. L'article 3, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 18 mars 2003, est complété par un 10^o, rédigé comme suit :

« 10^o aux parents qui n'exercent pas d'activité professionnelle ou qui ont cessé ou interrompu leur activité professionnelle en vue d'accueillir et d'éduquer au moins un enfant à charge, pour autant qu'ils perçoivent une indemnité-éducation au sens de l'article 50octies des lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés. »

B. Dans le même arrêté royal est inséré un article 5ter, rédigé comme suit :

« Art. 5ter — L'application de la loi est limitée au régime de l'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, secteurs des soins de santé et des indemnités, au régime du chômage, aux pensions de retraite et de survie des travailleurs salariés et au régime des allocations familiales pour travailleurs salariés, en ce qui concerne les personnes visées à l'article 3, 10^o. »

L'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés est, pour l'application de la loi, réputé être l'employeur de ces personnes. »

C. Dans le même arrêté royal est inséré un article 32bis, rédigé comme suit :

« Art. 32bis. — Les cotisations dues pour les personnes visées à l'article 3, 10^o, sont calculées sur la base de l'indemnité-éducation visée à l'article 50octies des lois coordonnées relatives aux allocations familiales pour travailleurs salariés. »

De in het vorige lid bedoelde bedragen zijn niet belastbaar.

De opvoedersvergoeding wordt jaarlijks aangepast aan het indexcijfer der consumptieprijzen. Als basis der berekeningen wordt het indexcijfer per 1 januari van het jaar volgend op de inwerkingtreding van deze wet gehanteerd.

De thuiswerkende ouder heeft met het oog op zijn inschakeling of zijn wederinschakeling in het arbeidsproces het recht om bijscholing en/of opleiding te volgen in zoverre dit de inschakeling in het arbeidsproces kan bevorderen. »

Art. 3

In het koninklijk besluit van 28 november 1969 tot uitvoering van de wet van 27 juni 1969 tot herziening van de besluitwet van 28 december 1944 betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A. artikel 3, laatst gewijzigd bij het koninklijk besluit van 18 maart 2003, wordt aangevuld met een 10^o, luidende :

« 10^o de ouders die geen beroepsactiviteit hebben of die hun beroepsactiviteit staken of onderbreken met het oog op de opvang en de opvoeding van minstens één kind ten laste, op voorwaarde dat zij een opvoedersvergoeding ontvangen als bedoeld in artikel 50octies van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders. »

B. in hetzelfde koninklijk besluit wordt een artikel 5ter ingevoegd, luidende :

« Art. 5ter. — De toepassing van de wet wordt beperkt tot de regeling voor verplichte verzekering tegen ziekte en invaliditeit, sectoren van de geneeskundige verzorging en uitkeringen, tot de regeling van de werkloosheid, tot de rust — en overlevingspensioenen voor werknemers en tot de kinderbijslagregeling voor werknemers, wat betreft de in artikel 3, 10^o, bedoelde personen. »

De Rijksdienst voor Kinderbijslag voor Werknemers wordt voor de toepassing van de wet geacht de werkgever te zijn van deze personen. »

C. in hetzelfde koninklijk besluit wordt een artikel 32bis ingevoegd, luidende :

« Art. 32bis. — De bijdragen verschuldigd voor de in artikel 3, 10^o, bedoelde personen worden berekend op basis van de opvoedersvergoeding bedoeld in artikel 50octies van de samengeordende wetten betreffende de kinderbijslag voor loonarbeiders. »

Art. 4

La présente loi entre en vigueur le 1^{er} janvier de l'année qui suit celle au cours de laquelle elle aura été publiée au *Moniteur belge*.

9 mars 2004.

Art. 4

Deze wet treedt in werking op 1 januari van het jaar na dat waarin ze is bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

9 maart 2004.

Anke VAN DERMEERSCH.
Frank CREYELMAN.
Wim VERREYCKEN.